

LES COSMO PHON ies

Langues
& parlers
du monde

SPECTACLES
IKUSGARRIAK
TALHÈRS
RENCONTRES
TOPAKETAK
BAL



08–15
mars
2026

SOMMAIRE

PROGRAMME CHRONOLOGIQUE

P. 3

LES ARTISTES FACE À LA DISCRIMINATION LINGUISTIQUE

P. 4-5

Benjamin Tholozan
& Hélène François

PARLER POINTU

P. 6-7

Tiziano Cruz

WAYQEYCUNA

P. 8-9-10

ATELIERS PAIN

P. 10

CAUSERIE : COMMENT LES LANGUES RÉSISTENT-ELLES AUX FORMES D'IMPÉRIALISME À TRAVERS L'ART ?

P. 11

Yannick Jaulin
Le beau monde ?

MA LANGUE MATERNELLE VA MOURIR ET J'AI DU MAL À VOUS PARLER D'AMOUR

P. 12-13

XIBEROA KANTUZ LORATURIK

+ LURODEI

P. 14-15

DOKUMENTALA XIBEROA KANTUZ LORATURIK

P. 15

Romie Estèves
La Marginaire
+ *Les Chaudrons*

UN CHANT DE LA TERRE

P. 16-17

MARCELLE DELPASTRE + RENCONTRE / LECTURE

P. 18

ATELIER DES LANGUES "TRICHERIE" OCCITANE MINTZA PRAKTIKA

P. 19

ADRESSES DES LIEUX

P. 20



LES COSMO PHON ies

Nouveau temps dédié à la diversité linguistique et culturelle, mêlant spectacles, performances, ateliers participatifs et témoignages, cette programmation explore et valorise les langues minorisées, les parlers vernaculaires, les accents du quotidien comme les idiomes du bout du monde.

Les Cosmophonies proposent une réflexion sensible sur la pluralité des voix qui composent notre monde. Langues rares, accents familiers, parlers d'ici et d'ailleurs : venez entendre ces voix qui racontent, résistent, réinventent. Venez écouter le monde autrement.

Hizkuntza- eta kultura-aniztasunari eskainitako hitzordu berriak. Ikuskizunak, performanceak, tailer parte-hartzaileak eta lekukotasunak nahasiko dituen egitarau honek hizkuntza gutxituak, herri-hizkerak, eguneroko azentuak eta munduaren puntako hizkuntzak aztertuko ditu eta haien balioa agerian emanen du.

Kosmofoniek gure mundua osatzen duten ahotsen pluraltasunari buruzko gogoeta sentikorra proposatuko dute. Hizkuntza bakanak, azentu ezagunak, hemengo eta hango hizkerak: zatoz kontatu, buru egin eta berriz asmatzen duten ahots horiek entzutera.

Navèth temps dedicat a la diversitat lingüística e culturau qui mescla espectacles, proessas, talhèrs participatius e testimoniats, aquera programacion que horuca e que hè vèler las lencos minorizadas, los parlars vernaculars, los accents de nòste atau com los idiòmas deu cap deu monde.

Las Cosmofonias que perpausan ua reflexion sensibla a perpaus de la pluralitat de las votz qui hèn lo monde nòste. Lencos raras, accents costumèrs, parlars d'ací e d'enlà : vinetz entèner aqueras votz qui condan, qui hèn cap, que tornan inventar.

PROGRAMME

dim. 08.03.26

17h | **Théâtre**
PARLER POINTU

Benjamin Tholozan & Hélène François
Saint-Jean-de-Luz > Tanka,
Centre culturel Peyuco Duhart | p. 6-7

10h-13h | **Atelier pain**

autour de **WAYQEYCUNA**
Bayonne > Artotekafé | p. 10

mar. 10.03.26

20h | **Théâtre**
WAYQEYCUNA

Tiziano Cruz
Bayonne > Théâtre Michel Portal | p. 8-10

mer. 11.03.26

20h | **Théâtre**
WAYQEYCUNA

Tiziano Cruz
Bayonne > Théâtre Michel Portal | p. 8-10

9h-12h | **Atelier pain**

autour de **WAYQEYCUNA**
Anglet > Compagnons du Tour de France | p. 10

jeu. 12.03.26

19h | **Causerie**

avec **Tiziano Cruz, Yannick Jaulin**
et **Itxaro Borda**, écrivaine en langue basque
animée par **Katy Bernard**,
maîtresse de conférences d'occitan
à l'Université Bordeaux Montaigne
Bayonne > Médiathèque | p. 10

ven. 13.03.26

20h | **Théâtre**
MA LANGUE MATERNELLE VA MOURIR
ET J'AI DU MAL À VOUS PARLER D'AMOUR

Yannick Jaulin / Le beau monde
Bayonne > Théâtre Michel Portal | p. 12-13

18h | **Mintza Praktika**
en langue basque

Bayonne > Bar Zamai Ostatua
animé par Jakinola | p.19

sam. 14.03.26

20h | **Musique**
XIBEROA KANTUZ LORATURIK
+ LURODEI

Saint-Jean-de-Luz > Tanka,
Centre culturel Peyuco Duhart | p. 14-15

15h | **Mintza Praktika**
en langue basque

Saint-Jean-de-Luz > Martxuka
animé par Plazara | p.19

dim. 15.03.26

17h | **Musique**
UN CHANT DE LA TERRE
Romie Estèves
+ BAL

Anglet > Théâtre Quintaou | p. 16-18

**LA JOURNÉE
OCCITANE**

| p.18
Anglet > Théâtre Quintaou

11h | **Rencontre** autour de
Marcelle Delpastre
animée par Jan dau Melhau

12h | **Repas occitan**

14h | **Atelier**
de « tricherie » occitane

Langues & parlers du monde

Les artistes face à la discrimination linguistique

« LE FRANÇAIS EST LE PATOIS QUI A RÉUSSI. »

Pas la langue, les langues ! Les estampillées "minoritaires", les parlers méprisés, les oralités menacées de mort annoncée, dont les artistes chérissent ici la richesse, le génie, l'inventivité.

Bienvenue dans Les Cosmophonies !

Du 8 au 15 mars, cinq spectacles résonnent entre eux en évoquant l'histoire des langues en danger face aux langues dominantes qui, comme le soulignait Pierre Bourdieu, symbolisent un pouvoir qui ostracise l'autre. Les artistes qui les portent entreprennent de dénoncer les discriminations, de récupérer un peu de leurs cultures perdues et de réveiller la singularité de chacun.

Dans *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, le comédien-conteur Yannick Jaulin – qui a « le désir incurable de guérir le monde » – envisage son spectacle comme une tentative de réparation. « C'est l'histoire d'une domination d'un langage majoritaire, et donc le problème du rapport de la langue avec les émotions profondes. J'entends donner aux gens des éléments de leur émancipation. Or, en France, il y a un dogme de la langue unique. Les républicains défendent ça, le bilinguisme ou le trilinguisme n'est jamais à l'ordre du jour. J'adore la langue française mais elle peut être un instrument de domination. »

Il ne faut pas oublier que l'unification linguistique est un pilier central de la construction de la nation française. Cette sacralisation du monolinguisme de la langue française, cette exclusion de toute autre langue et de toute pluralité linguistique est l'un des

particularismes de notre pays.

La langue de la République est le français, dit l'article 2 de la Constitution de 1958 et cette formulation est rarissime dans le monde.

Dans *Parler pointu*, le comédien Benjamin Tholozan retrace le processus historique qui a mené à cette hégémonie d'un parler normatif : « *La langue française s'est imposée au détriment des autres langues régionales à mesure que la nation française se constituait. Depuis la Croisade des Albigeois et l'extension du domaine royal, jusqu'à la Révolution française, en passant par la fixation des règles de la langue par Malherbe et la création du dictionnaire par l'Académie française, le français est le patois qui a réussi.* »

NOMMER CE QUI N'A PAS DE NOM

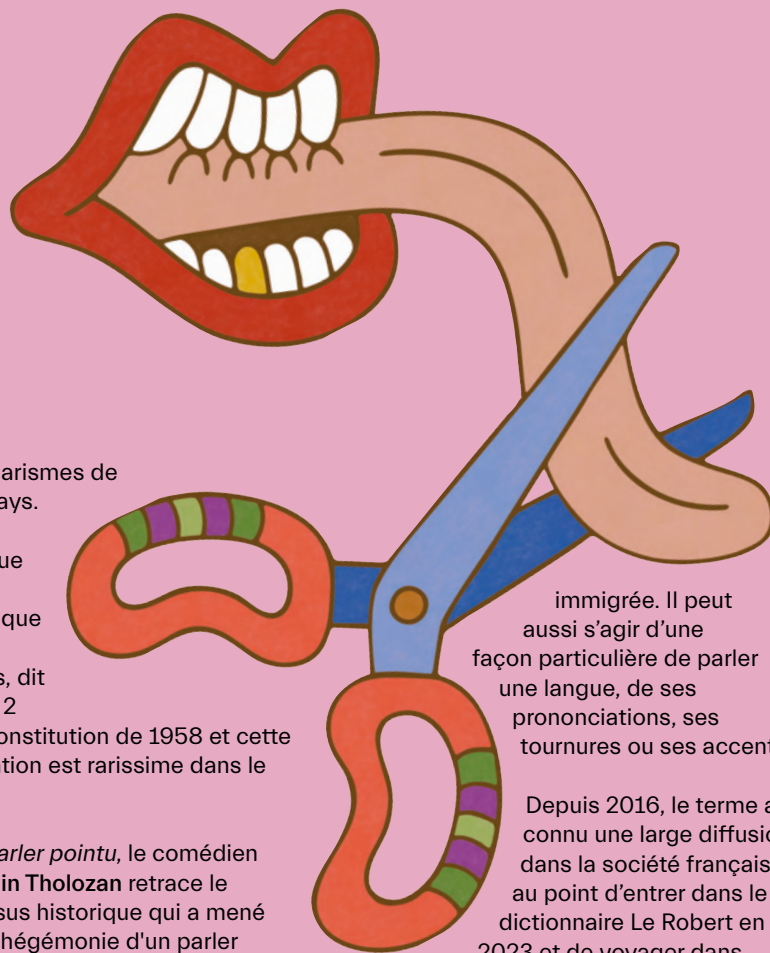
Le spectacle de Benjamin Tholozan est une sorte de conte initiatique introspectif sur la violence symbolique, l'homogénéisation et la perte d'identité. Une conférence drolatique et illustrée sur la « glottophobie ». Ce terme se construit sur le concept de discrimination à partir du préfixe « glotto » signifiant langue et de « phobie » qui indique une peur ou une hostilité. L'enseignant-chercheur en sociolinguistique Philippe Blanchet l'a créé pour répondre à un manque, considérant qu'aucun mot existant ne désigne le caractère discriminant d'une différenciation linguistique. Il peut s'agir de l'usage d'une langue régionale ou bien d'une langue

immigrée. Il peut aussi s'agir d'une façon particulière de parler une langue, de ses prononciations, ses tournures ou ses accents.

Depuis 2016, le terme a connu une large diffusion dans la société française, au point d'entrer dans le dictionnaire Le Robert en 2023 et de voyager dans le monde francophone et au-delà. Ce succès tient au fait qu'il a effectivement permis de nommer le phénomène, fréquemment vécu mais difficile à identifier, des pratiques de discriminations linguistiques, largement ignorées et pourtant répandues partout, singulièrement en France.

D'une part, il est difficile de percevoir ce sur quoi on est incapable de mettre un nom. D'autre part, dans nombre de sociétés à commencer par la France, l'idée des « droits linguistiques » n'existe pas.

« A despiet de jo, que pòrti sègles de centralizacion, d'egemonia culturau e lingüistica. Que parli la lenco deu poder, deus mèdias, de la television, de la politica. La lenco deu teatre. Aqueth teatre qui ditz trufà's de la nòrma, en tot difusar-la. Quina paradòxa ! Qu'èi volut escrèver e jogar un espectacle on m'arrevitai lo papon e, dab eth, la faïçon de parlar deus davancièrs. » Benjamin Tholozan



« Il faut travailler à ce que la différence soit respectée. (...) C'est la raison pour laquelle il est important que nous nous nommions et que nous soyons nommé(e)s. Je le dis d'ailleurs clairement dans la pièce : Ce qui n'est pas nommé n'existe pas. » Tiziano Cruz

*"Izera duera bada
Ce qui a un nom existe."*
Proverbe basque

On a tendance à considérer les langues pour elles-mêmes et en elles-mêmes. Elles sont présentées comme extérieures aux enjeux sociaux et humains. On considère ainsi que lorsqu'on parle de langues, on parle d'un sujet exclusivement linguistique. Or, artistes et chercheurs rappellent que les langues sont ce qui constitue le monde social. Elles sont le contexte dans lequel les gens interagissent et construisent le monde. Elles sont le mode de construction de nos identités. Elles sont une façon d'exister au monde.

« Les langues sont cette possibilité de rencontre qui passe par des êtres. C'est notre capacité à nous ouvrir à l'Autre. Par cette rencontre avec d'autres cultures, d'autres langues, j'explore ma propre identité. Plus je découvre des langues, plus j'ai soif d'en découvrir encore, et plus j'approfondis de manière vivante ma propre culture, mon émerveillement aux mondes. Édouard Glissant disait : "J'écris en présence de toutes les langues du monde". C'est un imaginaire infini qui alimente ma gourmandise et libère ma créativité. » Beñat Achiary

DE LA GLOTTOPHOBIE AUX COSMOPHONIES

Le débat sur les langues et les parlers du monde progresse. En considérant qu'il n'y a pas de langue supérieure à une autre, un autre monde linguistique est possible, un monde humaniste, plus juste, équitable et hospitalier.

Les travaux menés depuis 2016 ont permis que la loi interdisant les discriminations en France soit complétée par l'interdiction de traiter les gens différemment selon leur capacité d'usage ou leur usage effectif d'une langue autre que le français.

Le succès de la notion de glottophobie a attiré l'attention sur la question des prononciations du français qui ne correspondent pas à la norme dominante. L'attitude de mépris d'un député face à une journaliste toulousaine en 2018 ou certaines réactions injurieuses à la nomination d'un Premier ministre à l'accent méridional en 2019, ont provoqué des protestations contre ces attitudes désormais nommées « glottophobes ».

Les artistes montrent que la résistance linguistique ne relève pas d'un folklore passéiste, mais d'une lutte contemporaine qui engage l'égalité des personnes. Par leur réaction, ils réhabilitent des langues blessées, révèlent les mécanismes de domination et ouvrent des espaces où chacun peut retrouver son héritage, l'habiter, le transformer.

Les Cosmophonies s'inscrivent ainsi dans cette grande conversation avec les mondes : rappeler que chaque langue est un monde et que chaque monde mérite d'être entendu.

« Wayqeycuna signifie "mes frères" en langue quechua. La pièce problématise la "désindigénisation" de ma génération et la façon dont cette langue nous a été arrachée. (...) Il faut travailler à ce que ça ne se reproduise pas et le changement auquel on aspire ne peut se faire en solitaire. La révolution que nous souhaitons ne peut être menée que par les Autochtones, nous devons la faire tous ensemble. » Tiziano Cruz



expo VERNACULARIUM

Vernissage
mar. 10.03.26 > 19h-20h
Bayonne > Théâtre Michel Portal

puis en tournée sur tous les lieux de représentation des spectacles du temps fort **Les Cosmophonies**

Désireuse de mettre en valeur le lien entre les langues et les territoires auxquels elles appartiennent, ainsi que de permettre à des élèves de s'approprier le théâtre à travers un projet partagé, la Scène nationale invite les élèves de BAC PRO Ouvrages du bâtiment et métallerie ainsi que ceux du Diplôme National des Métiers d'Art et du Design du Lycée Cantau d'Anglet à imaginer une installation qui mettra en valeur leur aspect durable et vivant.

Sous la direction artistique de Guilhem Roubichou, artiste plasticien du territoire, les élèves ont imaginé une structure métallique qui recueille des fragments parlés, témoins de la vivacité de nos langues régionales.



Lo Benjamin Tholozan que sap de qué parla quan conda aquera lenco d'òc de casa, sovent atacada mes pas jamés esglaishada. Dab la soa istòria pròpia, lo Benjamin Tholozan que denòncia los parlars regionaus amudits, mei que mei l'occitan. Dab umor e tendressa, que'ns hè seguir au còr de las soas arreditz meridionaus que horuca la question de l'accent, de la lenco e de l'identitat, enter eretatge familiar e hami d'empont. Un espectacle entà totas las e ltots os qui, un bèth jorn, s'an cercat la plaça au demiei de dus mondes.

Parler Pointu ikuskizunak kontatzen du Frantziako eskualdeetako mintzairan eta azentuen pixkanakako galera, eta galera horrek zer ondorio izan duen, dela alderdi intimoari dagokionez, dela alderdi politikoari. Epopeia historiko eta familiar honetan, Benjamin Tholozanek suharki, alaiki eta zehazki gorpuzten ditu Turena eskualdeko "beau-parler" gaur egungo frantsesaren erreferente bihurtarazi zuten pertsonaiak.



Benjamin Tholozan a grandi dans un village du midi. Une terre provençale, latine, violente, truculente. Toute sa famille y vit encore et tous et toutes parlent avec l'accent du midi. Sauf lui. Impossible de déceler dans son phrasé la moindre intonation méridionale, le moindre mot hérité du patois roman de ses ancêtres. Pour devenir comédien, il a gommé son accent. Il parle désormais « pointu », comme on dit dans le Sud pour désigner l'accent parisien, celui du français normatif parlé dans les médias et sur les scènes de théâtre.

Parler Pointu raconte l'abandon progressif des parlers régionaux et des accents, et ce que cette perte revêt à la fois d'intime et de politique.

BENJAMIN THOLOZAN & HÉLÈNE FRANÇOIS

Benjamin Tholozan se forme au cours Florent, à L'École du Théâtre National de Chaillot et au Studio d'Asnières / ESCA.

En 2017, il participe à la 26^e édition de l'École des Maîtres à la Comédie de Reims, la Comédie de Caen, le Théâtre de la Balsamine à Bruxelles, Le Teatro India de Rome et Le teatro Academico Gil Vincente de Coimbra au Portugal. Il joue au théâtre et au cinéma.

Hélène François fonde Studio21 en 2021. Conçu comme un studio de création collaboratif, un carrefour possible de rencontres, Studio21 met l'acteur-créateur au centre du processus de recherche. Hélène y crée des formes originales et collaboratives basées sur l'improvisation et la parole de l'acteur-créateur. Elle a coécrit et mis en scène *Thomas joue ses perruques* avec Thomas Poitevin et *Une vraie vie de poète* avec Marc Blanchet, production déléguée de la Scène nationale du Sud-Aquitain.

Durée : 1h30 | Tarif jeune moins de 26 ans : 6 € / Tarif solidaire : 8 € / Tarif adhérent : 10 € / Tarif plein : 12 € | Placement numéroté

Écriture et jeu : Benjamin Tholozan / Écriture et mise en scène : Hélène François / Avec : Benjamin Tholozan, Brice Ormain en alternance avec Guillaume Légli
/ Création musicale : Brice Ormain / Création lumière : Claire Gondrexon / Scénographie : Aurélie Lemaignan / Administration : Mélissa Djafar

Production : Studio21 Coproduction : Théâtre Sorano - Scène conventionnée - Toulouse / Soutiens : Théâtre-Sénart - Scène nationale - Lieusaint / Théâtre de la Tempête - Paris / CENTQUATRE - Paris / Carreau du Temple - Paris / Théâtre 13 - Paris / Théâtre Public de Montreuil - CDN dans le cadre de résidence de création / Le Hublot - Colombes / Lycée Jacques Decour - Paris dans le cadre de Paris l'Été / FRAGMENT(S) #10 (La Loge) / Avec le soutien de l'Adami dans le cadre du dispositif déclencheur et de la SPEDIDAM

ENTRETIEN AVEC

BENJAMIN THOLOZAN, comédien

& HÉLÈNE FRANÇOIS, metteuse en scène

Pouvez-vous nous raconter l'histoire de ce spectacle et la nécessité qui en a déclenché l'écriture ?

Benjamin Tholozan : Pour l'enterrement de mon grand-père, il y a un an, on m'a demandé de prendre la parole. J'ai lu un poème en occitan, en m'excusant de ne plus avoir l'accent de ma région d'origine. Je me suis adressé directement    mon grand-père en lui disant que même si je parlais désormais différemment, ma culture était toujours présente en moi. Les gens m'ont regard   avec des yeux ronds. Personne ne comprenait ce que je disais, mettant en cause mon accent « parisien ». Je parle vite, je prononce moins les syllabes. Ils n'ont rien entendu. Ou rien voulu entendre ? Malgré moi, je porte des siècles de centralisation, d'hégémonie culturelle et linguistique. Je parle la langue du pouvoir, des m  dias, de la télévision, de la politique. La langue du théâtre. Le théâtre qui revendique se jouer de la norme, en contribuant    la diffuser. Un paradoxe. J'ai eu envie d'écrire et de jouer un spectacle dans lequel je ressusciterais mon grand-père et, avec lui, la façon de parler de mes ancêtres. Un voyage qui passerait par la Croisade des albigeois, les troubadours de langue d'oc, la cour des rois de France, les premiers membres de l'Académie française, le club des jacobins... Une sorte de conte initiatique en forme d'introspection, une conférence illustrée sur la glottophobie, la langue, la violence symbolique, sur l'homog  n  sation et la perte d'identité.

Hélène François : Quand j'ai découvert que Benjamin avait gommé son accent pour s'installer    Paris et poursuivre une carrière d'acteur, renonçant ainsi    un héritage culturel dévalorisé par des siècles de centralisme, cela a fait écho    mon propre vécu. Ma mère est originaire de Madagascar, une ancienne colonie française où l'enseignement en français était obligatoire jusqu'aux années 90. L  -bas, on cultivait une admiration infinie pour la France, Paris représentait l'Eldorado. Pour y accéder, il fallait maîtriser un français académique, abandonner sa langue maternelle pour parler un français sans accent. Le but était de pouvoir, un jour, venir en France, faire disparaître nos origines et s'intégrer pleinement    la société française. Avec *Parler pointu*, j'ai souhaité créer un spectacle inclusif et festif qui célèbre la diversité des identités et des accents.



La Vergonha qu'es un ag  s « qui h   espudir e estar hont  s de la soa lenco mairau (o de la de mair e pair) pr'amor d'exclusions e d'abaishadas a l'esc  la », organizat e sancionat peus gavidaires politics franc  s deu Henri Grégoire en   . La Vergonha qu'es en   era un subj  cte controvertit dens lo devis public franc  s on mantrun denega qu'ua tau politica existishi.

Los accents que son las r  stas de las lencos regionaus chic a chic daishadas. Dab l'ajuda deu Silvan Chabaud professor d'occitan a l'universitat de Montpelhi  r, deu Felip Martel cercaire au CNRS especialista deu monde occitan e de la Natalia Kolbe professora de literatura medievau a l'esc  la normau superiora e politecnica, lo procediment istoric qui amiaua ad aquera egemonia d'un parlar normatiu.

« La langue française s'est impos  e au d  triment des autres langues régionales    mesure que la nation française se constituait ».

De la Crotzada deus Albigs  s e de l'espandida deu maine reiau en   , e dinc a la Revolucion francesa, en passant per la fixacion de las r  glas de la lenco peu Malherbe e la creacion deu diccionari per l'Academia francesa, lo franc  s qu'es lo patu  s qui s'i es escadut. Que ns'a semblat pertinent de condar sus l'emport aqueras h  itas de la grana istòria entà har lutz mi  lher a la n  sta istori  ta e a las consequ  ncias sociologicas contemporan  as. Aqueth condar que permet passejadas gaihasentas a mantrua temporada de l'ist  ria e qu'estructura l'espectacle en dus   ishs, lo h  it istoric e lo raconte intime.





Révélation du Festival d'Avignon
2024, l'artiste argentin Tiziano
Cruz renoue avec ses racines
indigènes.

Entre texte, arts-plastiques,
cinéma et performance, il
délivre un chant de paix qui
résiste au triomphe du
néolibéralisme.

WAYQEYCUNA

TIZIANO CRUZ

Vêtu d'un châle à franges chamarré comme on en porte sur les plaines de Jujuy, dans le Nord-Ouest de l'Argentine dont il est originaire, Tiziano Cruz cherche à réparer l'injustice. Celle qu'il a vécue de manière brutale lorsque sa sœur est décédée des suites d'une négligence médicale parce qu'autochtone. Il porte en lui la honte qu'elle n'ait pas été soignée comme les autres.

C'est l'élément qui déclenche son retour vers sa terre natale et sa communauté, lui, « l'indigène qui a réussi ». Sur scène, des films projetés sur des tentures accompagnent son récit : des montagnes, des rivières, sa famille, des visages durs et dignes. Ce patrimoine humain et matériel que les logiques extractivistes du pouvoir argentin saccagent aujourd'hui. Jamais moralisateur, l'artiste livre une méditation sur la violence de l'ordre néolibéral et colonial, les frontières de l'identité, des langues.

Le spectacle résonne comme un chant d'amour aux peuples autochtones. Face au deuil, la poésie de Tiziano Cruz dessinent un chemin vers la réconciliation.

Kitxua hizkuntzan "wayqeycun" a hitzak "neure anaiak" erran nahi du.

Arreba hil zitaiolarik hasitako trilogia autobiografiko baten hirugarren atala da *Wayqeycuna*. Atal bakoitza kantu gisa pentsatua izan da. Ikuskizun honen asmoa da erresistentzia kulturalak oihartzuna ukan dezan, kultura indigenak ezabatzaren ari diren testuinguruan. Tristura eta amorrua adierazi ondoan, nor bere buruarekin adiskidetzearen eta besteari uko egitearen txanda da: Europako kultura eta espainola alde batera uztea, nork bere erroak berriz aurkitzeko.

Wayqeycunak bururapen gisako bat dakar; gisako bat baizik ez, zeren, dolauren irudiko, Tiziano Cruzen kantua ez baita sekula zinez bururatzen: gure baitan segitzen du bururatu eta gero ere, luzaz.

Revelacion deu Hestau d'Avinhon de 2024, l'artista argentin Tiziano Cruz de soca andina que s'arrevita las arreditz indigènas entà aufrir ua cerimonia reconciliadora, enter tèxte, arts plasticas, cinèma e proessa, un cant de patz qui hè cap au triomfe deu neoliberalisme.

Durée : 1h10 | Tarif jeune moins de 26 ans : 6 € / Tarif solidaire : 8 € / Tarif adhérent : 10 € / Tarif plein : 12 € / Placement numéroté

Spectacle présenté en espagnol et en quechua, surtitré en français

Texte, mise en scène, jeu : Tiziano Cruz / Dramaturgie : Rodrigo Herrera / Collaboration artistique : Rio Paraná (Duen Sacchi y Mag De Santo) / Coordination technique, vidéos, photo, son, musique : Matías Gutiérrez / Création lumières : Matías Sendón / Costumes, production artistique : Luciana Iovane / Production, direction de tournées : Cecilia Kuska (Rosa Studio) et Ulmus Gestión Cultural

Résidences de création : La Virreina Centre de la Imatge (Espagne) / CRL - Central Elétrica (Portugal) / Coproduction : MITsp (Sao Paulo International Theater Exhibition) / Festival d'Avignon / La Batie / Zurich Theater Spektakel / Ulmus Gestión Cultural / ROSA studio / Avec le soutien de : FIBA (Buenos Aires International Festival) / CCKONEX (KONEX Cultural City, Buenos Aires) / CRL - Central Elétrica (Portugal) / Avec l'aide de : Comunidad del pueblo San Francisco y Santa Barbara, Jujuy - Argentina / La famille Cruz pour son accompagnement dans cette création

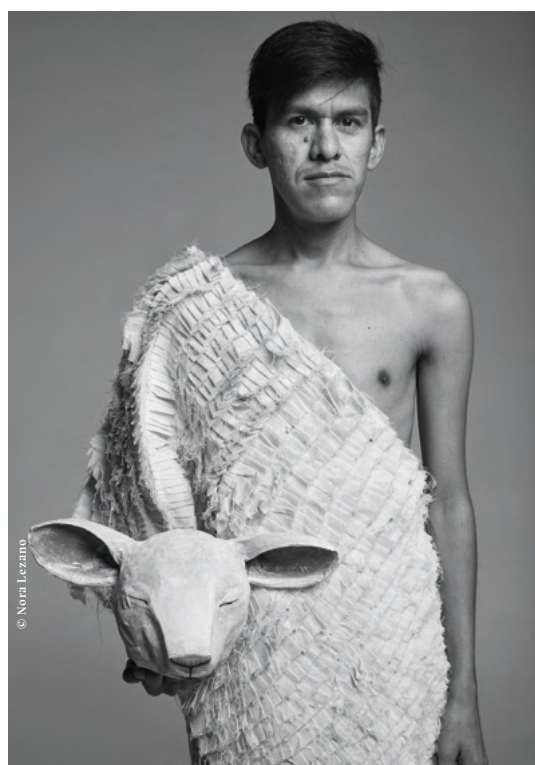
ENTRETIEN AVEC TIZIANO CRUZ

metteur en scène et interprète du spectacle

La pièce *Wayqeycuna* appartient à une trilogie autobiographique : elle porte en elle un désir de réconciliation, contrairement aux deux premiers volets qui s'apparentent à des cris de rage et de protestation...

—
Cette trilogie est conçue comme une série de chants. *Wayqeycuna* en est le chant final. Le mot signifie "mes frères" en langue quechua, avec une redondance "mes frères à moi". Ce troisième chant représente, en quelque sorte, un moment d'abandon : abandon de la langue européenne – notamment de l'espagnol et du grec – mais aussi abandon de la manière occidentale de penser et pratiquer le théâtre. Je reviens à mes origines en commençant par la langue que l'on parle dans ma région, ma langue maternelle, le quechua, parlée à la frontière de cinq régions, proche du Pérou et de sa capitale Quito. C'est la langue des Incas, l'une des langues les plus importantes du peuple de la cordillère des Andes, encore parlée actuellement par des milliers de personnes. Il s'agit effectivement d'un spectacle de réconciliation que j'ai commencé à écrire lors d'une résidence d'artiste en Espagne en 2022. Nous étions logés dans un hôtel particulier, un petit palais bâti par un vice-roi du Pérou, du temps de la colonisation espagnole, qui avait fini par être destitué et relevé de ses fonctions : il s'était avéré être l'un des plus importants trafiquants d'art de la région. Tout cet argent, évidemment, était revenu en Espagne. Il était important pour moi de commencer à créer dans ce palais bâti grâce à l'argent de ces exactions, grâce aux richesses de mon pays et de ma région.

**« Nor bere buruarekin
adiskidetzearen nozioa
ikertzeko momentua iritsi
zela sentitu dut. »**



Je finissais alors une série de voyages. J'avais passé deux ans à explorer le monde artistique et théâtral. Je prenais conscience de l'économie de la violence dans laquelle nous vivons, violence qui conduit irrémédiablement à des divisions. Pour contredire cette dynamique, je tente de mettre en place des spectacles collaboratifs et collectifs, qui ne sont envisageables qu'hors de cette violence : c'est seulement à l'intérieur de cet espace que je peux commencer à me réconcilier avec ce monde et repenser une société plus équitable.

Vous évoquez vos frères dans le titre. Est-ce une manière de repartir de l'intime ?

—
Mais le mot "*wayqeycuna*" évoque surtout mes frères culturels, ceux qui composent ma communauté autochtone. On déborde de l'idée de famille traditionnelle pour tenter de la dépasser, et même essayer de repousser toute la charge coloniale que comporte ce concept. Ce que nous partageons avant toute chose, c'est l'idée d'être semblables et d'appartenir à la même communauté, d'être égaux par la culture, par l'expérience et par l'histoire. Il y a un fil « familial » qui court à travers les spectacles qui composent cette trilogie : le premier spectacle était plutôt celui du père, le second celui de la mère et le troisième constitue un hommage à mes frères qui m'ont soutenu tout au long de mes recherches. Lorsque ma sœur est décédée, elle avait un bébé, toute la famille s'est soudée pour prendre l'enfant en charge.

Pouvez-vous nous parler de la manière dont vous vous défaites de vos références européennes ?

—
Pour me défaire de ces références européennes et coloniales, il fallait non seulement me réconcilier avec le monde et les autres, mais aussi en finir avec un deuil, celui de ma sœur. Évidemment je me suis rapidement rendu compte que les deuils ne finissent pas, qu'ils ne s'achèvent pas comme un spectacle : il n'y a pas un rideau qui tombe tout à coup et des applaudissements pour passer à autre chose.

**« Dolu bat, bizitza osoan
norberak daraman zerbait da.
Horregatik, ikuskizun honek ez
du benetako amaierarik. »**

Tiziano Cruz est un artiste interdisciplinaire dont le travail mêle langage visuel et théâtral, performance et interventions artistiques dans l'espace public. Il a été bénéficiaire du Fondo Nacional de las Artes et de l'Instituto Nacional del Teatro ARG, et a remporté la Bienal de Arte Joven 2019 et l'Anti award en Finlande en 2023. Il est le fondateur de la plateforme de gestion culturelle Ulmus, dédiée à la médiation culturelle en Argentine et dans les pays voisins. Il a travaillé en tant que producteur de contenus au Centro Cultural Recoleta à Buenos Aires. Ses créations ont été jouées au Chili, Brésil, Mexique, États-Unis, Canada, Portugal, Espagne, Suisse, Allemagne et Finlande.



Je ne veux pas d'applaudissements, pour qu'il y ait une continuité entre le théâtre et la vie à l'extérieur, entre l'artiste et le public.

Avec ce spectacle, vous créez à nouveau un temps et un espace avec le public en amont de la représentation...

Nous organisons des ateliers avant le spectacle pour cuisiner des petits pains qui représentent la cosmogonie andine, à laquelle appartient ma communauté. Nous allons pétrir la pâte et lui donner la forme d'animaux ou de végétaux, puis les disposer sur une table sur scène. Ces petits pains sont habituellement fabriqués à la fin octobre-début novembre chez nous, période où nos morts reviennent sur terre, ce qui nous donne la possibilité de communiquer avec eux. La fabrication des pains permet ici de créer un lien entre l'artiste, la communauté et le public, invité à partager le pain à l'issue du spectacle. Pendant la pièce, je reste seul sur le plateau, afin de poursuivre l'esthétique des deux premières pièces de la trilogie. L'espace est minimaliste. Seuls quelques objets m'accompagnent : ils sont indispensables parce qu'ils portent en eux une histoire et une charge spirituelle. Il n'y a presque aucune couleur, nous naviguons du noir jusqu'au blanc. Alors que *Soliloquio* travaille la visibilité de la communauté invitée, la pièce *Wayqeycuna* représente, quant à elle, un retour à une communauté dans laquelle je n'étais pas retourné depuis des décennies.

Entretien réalisé pour le Festival d'Avignon
par Moira Dalant, février 2024

5^e SCÈNE
Participez !

CAUSERIE

avec Tiziano Cruz,
Yannick Jaulin et Itxaro Borda
animée par Katy Bernard

jeu. 12.03.2026 à 19h
Bayonne > Médiathèque

voir p. 11

« Hemen nabarmendu
nahi dudana da herri
bat nola den gai aurre
egiteko. »

ATELIERS PAIN

AVEC TIZIANO CRUZ

dim. 08.03.2026 > 10h à 13h

Bayonne > ARTOTEKAFÉ

mer. 11.03.2026 > 9h à 12h

Anglet > COMPAGNONS du Tour de France

(Adresses p.20)

Tiziano Cruz vous invite à participer à un atelier de fabrication de pain pensée comme une initiation à un rituel ancien de sa communauté.

Cet atelier propose une expérience douce et conviviale autour de cette pratique destinée à honorer les morts. Les pains confectionnés durant les ateliers seront d'ailleurs intégrés au spectacle *Wayqeycuna*.



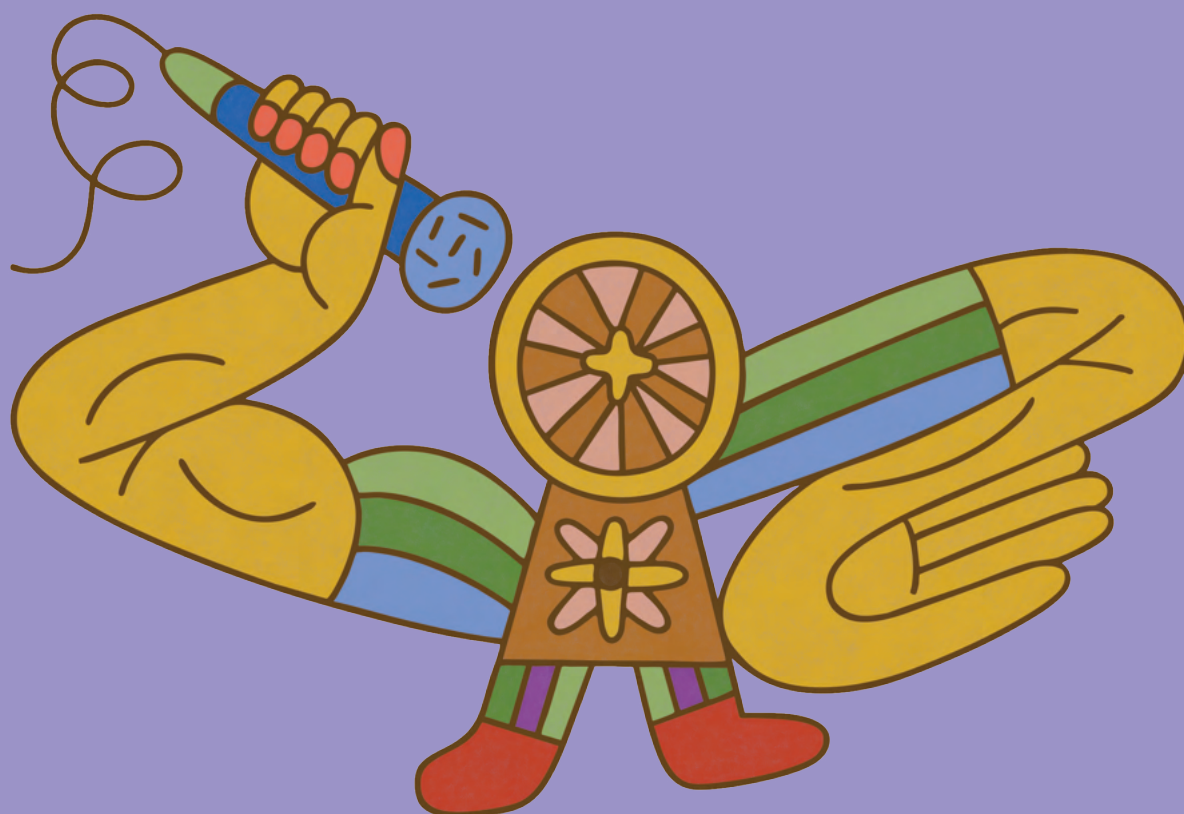
CAUSERIE

COMMENT LES LANGUES RÉSISTENT-ELLES AUX FORMES D'IMPÉRIALISME À TRAVERS L'ART ?

En présence de deux artistes programmés dans le cadre du temps fort – Tiziano Cruz et Yannick Jaulin – et d'Itxaro Borda, écrivaine en langue basque, cette causerie propose d'explorer les enjeux culturels, politiques et artistiques liés aux langues minoritaires aujourd'hui. Elle sera animée par Katy Bernard, maîtresse de conférences d'occitan à l'Université Bordeaux Montaigne.

Cette causerie sera traduite en basque.

Avec le soutien de l'Institut Etxepare



YANNICK JAULIN

Le beau monde ?
Cie Yannick Jaulin



© Eddy Rivière

MA LANGUE MATERNELLE VA MOURIR ET J'AI DU MAL À VOUS PARLER D'AMOUR

Yannick Jaulin nous parle du français comme de sa langue de tête et du patois parlanjhe comme de sa langue de cœur, celle réservée aux émotions, aux vraies. Il nous raconte une oralité menacée, une langue méprisée.

Et pourtant, cette ode au poitevin-saintongeais est pleine d'humour et de générosité et fait résonner la musicalité de toutes les langues vulnérables. Cette dimension universelle est renforcée par les chants et l'instrumentation d'Alain Larribet, musicien béarnais. Un mélange de légèreté et d'érudition, de rappels historiques et d'anecdotes souriantes qui sonne comme un plaidoyer en faveur de la diversité et de la différence.

**Dab Ma langue maternelle va mourir
(Qu'èi la lenco mairau qui va crebar), tots los
mots e totas las lencos que tornan gahar vita.**

5^e SCÈNE
Participez !

CAUSERIE

avec Tiziano Cruz,
Yannick Jaulin et Itxaro Borda
animée par Katy Bernard

jeu. 12.03.2026 à 19h
Bayonne > Médiathèque

voir p. 11

Durée : 1h15 | Tarif jeune moins de 26 ans : 6 € / Tarif solidaire : 8 € / Tarif adhérent : 10 € / Tarif plein : 12 € | Placement numéroté

De et par : Yannick Jaulin / Collaboration à l'écriture : Morgane Houdemont, Gérard Baraton / Accompagnement musical et composition : Alain Larribet / Regards extérieurs : Gérard Baraton, Titus / Création lumière : Fabrice Vétault / Création son : Olivier Pouquet

Production : Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin / Coproduction : Les Treize Arches, Scène conventionnée de Brive / Théâtre de Gascogne, Scènes de Mont de Marsan / Le Nombri du Monde, Pougne-Hérison / Coréalisation : C.I.C.T.- Théâtre des Bouffes du Nord

YANNICK JAULIN

auteur, metteur en scène et interprète
du spectacle

Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour est le premier volet du diptyque Ma langue mondiale dont le second volet s'intitule Causer d'amour.

« Ma langue maternelle, langue que je salive, qui me connecte à mes entrailles, à ma dorne, à mes replis de générations, à mon enfance, au drôle rieur que je papote dans mes intérieurs.

Une langue qui a résisté parce qu'elle est porteuse de plaisir, une langue inventive, musicale et imagée. Langue aussi de ma construction amoureuse, héritage d'un monde paysan où l'amour ne se dit pas, où les mains ne caressent pas.

Pour aller au bout de cette quête linguistique et amoureuse, intime et sociale, il me fallait prendre deux chemins différents, faire deux spectacles sur un seul et même sujet : la transmission. Une transmission contrariée. D'abord de ma langue maternelle, ce vilain patois, dont les mots sont pourtant enracinés dans mes émotions profondes ; et puis celle pour causer d'amour, empêchée par mes héritages. Ces héritages qu'on nous lègue souvent sans notre accord. »

« I t'aime mon parlanjhe. »



« Ma langue maternelle va mourir ikuskizunean, Yannick Jaulin inoiz baino politikoagoa da. Haurtzarotik eta Deux-Sèvresko "parlanjhetik" abiatuz, hizkuntza gutxitu deitzen historia berrikusten du, hots, estatu hizkuntzen nagusitasunaren aurrean ahultzen ari diren hizkera gutxietsi horiena. Jaulinek oroitarazten du, finezia handiz, batzuek atsegin dutela historia berridaztea, Frantziak beti frantsesez bakarrik hitz egin duela sinetsarazteko, edo Latinoamerikak gaztelania bakarrik ezagutu duela. Hark, aldiz, hizkuntza mehatxatu horien jitea, sormena eta plastikotasuna goraiatzan ditu, oda batzuetan malenkoniatsu eta beste askotan umorez betean »

GILLES KERDREUX, LA DÉPÊCHE



Yannick Jaulin est un porte-parole dont le travail se situe à la croisée du réel, des imaginaires et du merveilleux, du documentaire et de la fiction. Né à Aubigny, il sillonne, adolescent, les chemins buissonniers de Vendée pour recevoir le savoir des anciens dans le parlanjhe qui est le sien. Durant dix ans, il collecte « la culture des gens de la vie » et, à travers ces contes et ces chants en langue d'oïl – le poitevin-saintongeais, considéré aujourd'hui par l'Unesco parmi les langues en danger – il forge peu à peu un rapport au monde qui, du plus proche, s'adresse au plus lointain. En observant cet environnement local affectif, social et politique, en écoutant les récits intimes de ceux à qui la parole publique n'est pas accordée, il témoigne des processus de dominance globalement à l'œuvre. Après un premier groupe de rock en parlanjhe, toujours accompagné de musiciens sur scène, il endosse la fonction du conteur. Conte des histoires qu'on lui confie comme de celles qu'il crée et de celles qu'il vit. Ses récits alternent entre légendes rurales, anecdotes personnelles et réflexions philosophiques, le tout porté par une énergie scénique unique et un langage imagé. Il manie un humour empreint de tendresse et d'absurde qui oscille entre le burlesque et la poésie. Jouant avec les mots, les accents, les sonorités, il crée une langue vivante et musicale, souvent teintée d'autodérision.

Yannick Jaulin



XIBEROA KANTUZ LORATURIK

IHITZ IRIART + JULEN ACHIARY + MADDI OIHENART
+ BEÑAT ACHIARY + MIXEL ETXEKOPAR +
JORDI CASSAGNE + PIERRE VISSLER

Pour une performance musicale et visuelle immersive, Xiberoa Kantuz Loraturik convoque les grandes figures du chant souletin : Mixel Etxekopar, Maddi Oihenart, Beñat et Julen Achiary, Ihitz Iriart, Pierre Vissler, Jordi Cassagne et Eliane Heguiaphal. Un hommage sensible et audacieux au patrimoine chanté de la Soule.

«Xiberoko kantoreek giza izaeran dute sorgia. Hemen kantu hauek kantatzen dituztenek haien bizipenak berpiztea dute helburu. Izagarriko emozio-oldera. Gure bizibideetatik, amodiotik, esperantzatik, irrietatik, malkoetatik eta umoretik abiatzen den bidaia da ikuskizun hau. Ikusleekin partekatzen dugun bidaia. Bihotzetik bihotzera. Horretarako, arima xiberotarra mezulari bikaina da.»

Ikus-entzunezko emanaldi zoragarrian, Zuberoako kantu-ondareari egindako omenaldi sentikor eta ausartan, Xiberoa Kantuz Loraturikek Zuberoako kantari handiak ohoratuko ditu: Mixel Etxekopar, Maddi Oihenart, Beñat eta Julen Achiary, Ihitz Iriart, Pierre Vissler, Jordi Cassagne eta Eliane Heguiaphal.

« Les chants souletins ont leur source dans la nature humaine. Ceux qui chantent ici ces chansons ont pour but de revivre leurs expériences. Un terrible élan d'émotion. Ce spectacle est un voyage qui part de nos chemins de vie, de l'amour, de l'espoir, des rires, des larmes, de l'humour. Un voyage que nous partageons avec le public. Du cœur au cœur. En cela, l'âme souletine est un excellent messenger. »

« Herri kanta horien aberastasuna experimentatzera gonbidatzen zaituztegu. »

Durée : 2h45 avec entracte | Tarif jeune moins de 26 ans : 6 € / Tarif solidaire : 8 € / Tarif adhérent : 10 € / Tarif plein : 12 € | Placement numéroté

XIBEROA KANTUZ LORATURIK Direction artistique : Beñat Achiary & Julen Achiary / Chant : Maddi Oihenart, Ihitz Iriart / Chant et percussion : Beñat Achiary
Chant et percussion : Julen Achiary / Txirula et chant : Mixel Etxekopar / Électroacoustique : Pierre Vissler / Violoncelle : Jordi Cassagne / Son : Didier Teillagorry / Lumières : Mikel Perez / Production : Marion Cazaubon Morin / Photos projetées : Eliane Heguiaphal

Production : Loraldia Partenaires : Ezkandrai / EKE / Seaska / Korrika Kulturala

LURODE! Maylis Raynal : voix, synthétiseur basse (MS20), percussions à main, stompbox, tambourin à cordes, effets / Manon Irigoyen : voix, violoncelle, tambour sur cadre, shrutibox, sansula / Olivier Debas : ingénieur du son / Production : Laarpi

Maylis Raynal est Compositrice Associée à la Scène nationale du Sud-Aquitain, avec le soutien de la SACEM et de la DGCA

sacem le ministère de la culture

LURODEI

MAYLIS RAYNAL
+ MANON IRIGOYEN



Lurodei, duo formé par Maylis Raynal, nouvelle artiste compagne de la Scène nationale, et Manon Irigoyen, mêle polyphonies, textures électroniques et chants traditionnels en basque et en français.

Maylis Raynal Eszena Nazionaleko artista lagundu berriak eta Manon Irigoyenek osatutako bikotea da Lurodei. Polifoniak, soinu elektronikoak eta kantu tradizionalak nahasten ditu euskaraz eta frantsesez

Deux voix entre ciel et terre, entre envolées créatives et racines nourricières. Lurodei parle d'amour, de liberté, de nature, avec des instrumentations et des chants à la fois terriens et cosmiques, à l'image du territoire dont Manon Irigoyen et Maylis Raynal sont originaires, le Pays basque, un vaste pays peuplé d'oiseaux, entre océan et montagne...

Bi boz, zeruaren eta lurraren artean, sormen handiko airaldi eta erro hazkurri emaitzen artean. Maitasunaz, askatasunaz eta naturaz mintzo da Lurodei, musika tresna eta ahots lurtar zein kosmikoekin, Euskal Herriaren isla, Manon Irigoyen eta Maylis Raynal jatorri dituen lurraldearen isla, txoriz betetako herrialde zabal bat dena, ozeano eta mendi artean...



« Lurodei ou le chant traditionnel "augmenté". Maylis Raynal et Manon Irigoyen forment un duo poétique. Elles amènent les polyphonies vers un univers magique. » PIERRE PENIN, SUD OUEST

DOKUMENTALA

sam. 14.03.2026 > 19h

Saint-Jean-de-Luz > Tanka

V.O. euskara sous-titrée en français | durée : 30 min

Avec le soutien de l'Institut Etxepare



Ce documentaire est un regard
porté sur le processus
de création du spectacle et un
témoignage des émotions d'un
territoire.

Goizero kantuz loratzen dira Xiberoako lurak. Tradizioaren gotorleku eta sormenaren lurralde. Non denborak atsedean hartzen duen, eta libertateak arnas. Bortitz bezain eder, anitz bezain hertsia. Xiberoa Kantuz Loraturik ikuskizuneko protagonistek ongi dakite iraganaren ondarea lanabes izan eta belaunaldien arteko zubiak eraikitzea zer den.



Emanaldi horren sormen
prozesuari eskainitako
begirada eta herrialde baten
emozioen lekukotza da
dokumental hau.

Chaque matin, les terres de Soule fleurissent en chantant. Forteresse de la tradition et terre de création. Là où le temps fait une pause et où la liberté respire. Aussi rude que belle, aussi multiple que resserrée. Les protagonistes du spectacle Xiberoa Kantuz Loraturik savent bien ce que signifie faire de l'héritage du passé un outil et construire des ponts entre les générations.

© Cassiana Surrazin



UN CHANT DE LA TERRE + BAL

ROMIE ESTÈVES

Compagnie *La Marginaire* en collaboration avec *Les Chaudrons*OFFRE
ARTISTIQUE
RÉGION
NOUVELLE
AQUITAINEEn coréalisation
avec l'OARA

Marcelle Delpastre, poétesse paysanne occitane, est au cœur de cette soirée, où musiciennes et musiciens, chanteuses et chanteurs réunis par le collectif *La Marginaire* et par la compagnie *Les Chaudrons*, dialoguent avec ses textes, sa poésie, ses mémoires, sa voix. « Nous avons imaginé une forme d'oratorio poétique, vibrant de l'absence – ou plutôt de la présence planante, sans cesse reconvoquée – de La Marcela, à qui nous rendons hommage. »

La musique de Gustav Mahler vient répondre aux grandes lignes de force qui traversent l'œuvre de Marcelle Delpastre : l'éternel recommencement du vivant – « de la mort à l'étreinte » – la tension constante entre la noirceur du monde et son éclatante beauté, la puissance implacable du vivant face à l'amour, l'écho permanent entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, entre le territoire et l'universel, les contes, les coutumes et le cosmos. Dans les thèmes qu'il aborde, dans ses recherches et ses

élaborations, dans les couleurs orchestrales de ses symphonies et de ses *Lieder* – chatoyantes, mouvantes, tragiques, traversées de fulgurances lumineuses – Mahler joue avec les épaisseurs et l'effectif : du très grand nombre à la solitude d'une voix. Il invente une matière sonore profondément humaine où se mêlent romantisme, tragique, humour, solennité, musiques populaires et strates ancestrales. Autant d'éléments qui font écho à l'écriture et à l'univers de Delpastre, jusqu'à parfois se rapprocher étonnamment...

Romie Estèves que balha votz aus Lieder deu Mahler, Julieta Minvielle a las cantas populares e aus tèxtes de Delpastre. Que cantan dab l'Andrèu Minvielle, qui'us respon dab pèças pròpias, dab la soa istòria musicau, las soas improvisacions e la soa poesia ondejada. Que's liga — e que'ns liga — ad aquera celebracion deu vivent, en ns'amiant chic a chic de cap a un gran bal finau, regaudissent e gaujós.

Durée : 2h15 | Tarif jeune moins de 26 ans : 6 € / Tarif solidaire : 8 € / Tarif adhérent : 10 € / Tarif plein : 12 € | Placement numéroté

Conception, direction artistique, chant, texte : Romie Estèves / Chant, batterie, texte : André Minvielle / Clavier, chant, texte : Juliette Minvielle / Violon, chant, chœur : Marie Salvat / Flûtes, chœur : Samuel Bricault / Hautbois, cor anglais : Sylvain Devaux / Clarinette, clarinette basse, chœur : Joséphine Besançon / Accordéon : Noé Clerc / Violoncelle, chœur : Volodia Van Keulen / Contrebasse : Lilas Réglat / Cor : Emile Carlioz / Saxophone, baryton, alto, soprano : Christophe Monniot / Percussion, chœur : Mathieu Ben Hassen / Basse électrique : Fernand Ferrer, « Nino » / Arrangements, dramaturgie musicale : Florent Hubert / Direction musicale : Bianca Chillemi, Léo Margue / Son : Rémi Tarbagayre

Production : OARA / Philharmonie de Paris / CRMTL

Remerciements : Jan Dau Melhau, ami, éditeur et ayant droit de Marcelle Delpastre / OARA / Philharmonie de Paris / Festival de Mascaret / Bibliothèque francophone multimédia de Limoges

ROMIE ESTÈVES

Conception, direction artistique, chant, texte

« Rencontrer Delpastre, c'est rencontrer sa noblesse, son écriture forte, sa position humble et libre. C'est rencontrer son génie, sa langue, sa vie ordinaire, son érudition passionnée, son contact étroit avec la vie et la mort, le plus grand que soi. C'est ressentir la nature à travers son regard, grave, aigu et tendre. La force de l'écriture de Delpastre est indissociable de son choix primordial de vie et d'artiste : écrire tout en continuant à mener la ferme familiale, cette ferme de Germont, où elle naît en 1925 et disparaît en 1998.

Loin de toute vision romantique, elle est ancrée dans le réel de la nature et du travail, plongée chaque jour dans son battement brut et cosmique. Ainsi se déploie son écriture. Le choc de la rencontre avec l'écriture de Marcelle Delpastre a été immédiat. Sa langue, sa liberté, sa puissance et sa subtilité m'ont profondément touchée. Les sacrifices qui furent les siens, son courage, cette liberté si lourde, m'ont donné le désir de la faire entendre et de la faire découvrir à celles et ceux qui ne la connaissent pas encore. Pour entrer en dialogue avec elle, Gustav Mahler s'est imposé avec évidence. Les correspondances entre leurs œuvres sont nombreuses, jusque dans les titres mêmes : *Le Chant de la Terre* de Mahler, *Paroles pour cette Terre* ou *Le Chant de la Terre* de Delpastre ; leur goût commun pour le collectage, leur rapport aux contes et aux chants traditionnels. J'ai choisi le mouvement final de *Das Lied von der Erde, Der Abschied — l'Adieu —* comme point de départ. Une fin pour ouvrir un recommencement. Cette vision de l'éternité, chère à Delpastre, traverse ce grand Lied de Mahler, qui nous entraîne dans une atmosphère de conte. Une traversée qui fait écho, par son thème et son ampleur, aux longs poèmes que Marcelle Delpastre déploie dans les trois tomes de *Poésie modale*, dont l'écriture est souvent comparée à une composition symphonique. Elle rappelle aussi les veillées auxquelles elle participa dès l'enfance puis, plus tard, lorsque celles-ci disparurent, les veillées publiques où elle fut invitée à conter, à transmettre chants, récits, poèmes et pensée du Limousin.

Marcelle Delpastre échappe à toute étiquette socio-culturelle et à toute communauté assignée. Paysanne, elle est dénigrée par ses pairs ; poète, chroniqueuse, ethnographe, autrice, elle ne reçoit jamais de son vivant la reconnaissance du monde littéraire et artistique, sans doute parce qu'elle est sans cesse ramenée à sa condition

ANDRÉ MINVIELLE

Chant, batterie, texte

« Il fallait une bonne dose d'audace et de désir pour vouloir confronter, faire entendre dans le même temps l'univers de Gustav Mahler avec la musique de Marc Perrone, les airs à danser du Ti'bal Tribal ou, mes improvisations autour du Bo vélo de Babel. C'est Romie Estèves qui a initié ce rapprochement, choisi ses interprètes musiciens et arrangeurs pour accompagner sa voix, son chant et tisser un écrin autour des textes de Delpastre. Nous découvrons, nous, interprètes du Ti'bal tribal (Juliette Minvielle, Fernand Nino Ferrer, Christophe Monniot et moi) un répertoire que nous ne connaissions que par bribes. Entendu ici ou là. Répertoire porté par des artistes magnifiques. C'est ici, à l'endroit d'une partition ou d'une autre, que les voix entrent en jeu et apportent leurs émotions si particulières, parce que singulières. La voix humaine, qu'elle soit de facture classique ou populaire, nous renvoie à quelque chose de plus grand que nous. Du plus archaïque au plus moderne. La figure de Marcelle Delpastre en est le vecteur oral/écrit inter-générationnel.

de paysanne et parce qu'elle écrit, en partie, en occitan. Aujourd'hui reconnue comme

l'une des figures majeures de la poésie française du XX^e siècle, sa singularité — cette manière de se tenir hors de toute catégorisation réductrice — traverse de nombreux aspects de sa vie et de son œuvre : sa spiritualité, son rapport au corps, au genre, au féminisme, et plus largement au monde. Delpastre refusait que ses textes soient « mis en musique » au sens traditionnel, enfermés dans une forme rythmique figée. Il s'agissait donc pour moi de proposer un écrin musical vivant capable d'entourer et porter ses mots, capables d'évoquer également la femme, l'artiste. Il me fallait réunir une multiplicité de sensibilités et d'esthétiques musicales, construire un maillage entre "savant" et "populaire", pas pour les opposer, mais au contraire pour les associer. Si cette notion est déjà souvent présente chez Mahler, il me semblait qu'il fallait inviter à la fête une personnalité forte et actuelle née dans le bal et les musiques populaires. C'est dans cet esprit que j'ai proposé à André Minvielle, musicien et chanteur dont la pratique repose sur l'appropriation, la transformation et la célébration des musiques « d'ici », la transmission orale et l'improvisation de rejoindre et construire cette aventure avec moi. Marginaire et Chaudrons, de concert !

Depuis sa mort, les amis de Marcelle Delpastre se retrouvent parfois, à quelques kilomètres de Germont, au sommet du Mont Gargan chargé de magnétisme, d'histoires et de mythes. Du sommet, surmonté des ruines d'une chapelle, on peut voir l'ensemble des hauteurs du Limousin, une vue immense tout autour, on peut en quelque sorte regarder le monde. À l'aube ou au crépuscule, tous deux stupéfiants de beauté, les amis réunis y lisent les poèmes, les textes, les pièces de Delpastre et parlent d'elle. À la fin du *Chant de la Terre*, Gustav Mahler fait entendre un crépuscule vibrant, presque semblable à une aube : une multiplication d'incarnations, un foisonnement du vivant. *Un Chant de la Terre* que l'on perçoit alors presque au sens littéral, comme un faisceau de voix innombrables. C'est de cette résonance — entre la rêverie d'une soirée au Mont Gargan et l'ultime page de Mahler — qu'est née la forme de cette rencontre. »

Romie Estèves se forme à Bordeaux, au conservatoire en art lyrique et danse contemporaine, ainsi qu'à l'université, où elle obtient une licence de musicologie. Elle fait ses débuts dans le rôle de *Carmen*, dirigée par Yannis Pouspourikas pour Opéra en plein air, avant d'entamer une carrière dans de nombreuses maisons d'opéra françaises et néerlandaises. Artiste pluridisciplinaire, performeuse et improvisatrice, elle conjugue sa pratique de chanteuse lyrique, danseuse et comédienne avec l'écriture et la mise en scène. Elle fonde sa compagnie, La Marginaire en 2019.

« En 1989, artista associat de la Cia Lubat de Gasconha e entau bicentenari de la Revolucion francesa, qu'avièi un encontre-dialògue dab las musicas escriutas e musicas oraus, dab la creacion deu grop vocau « lo Polyrhythmic choral rag unit », hèit de cantadoras e cantadors vienuts de mantrun demiei d'aprentissatge. Que ns'i hasom entà crear un repertòri ibride qui recebó Joan Sebastian Bach, Claudio Monteverdi, Clément Janecquin, mes tanben composicions meas, lo cant de las votz bulgaras. Un caleïdoscòpi de melodias entermescladas. Qu'arretrobì aquera medisha experiéncia dab l'aròu de Romie Estèves, dab instrumentistas en mei. Cadun que pòrta ua pèira a l'edifici babelian qu'aurièm a l'aviada deu projècte. »

Marcelle Delpastre



MARCELLE DELPASTRE

Poëtesse et autrice majeure de
la littérature occitane

Marcelle Delpastre est née à Germont sur la commune de Chamberet (Corrèze). Fille, petite-fille, arrière-petite-fille de paysans limousins, elle grandit au cœur de la civilisation paysanne. Chez elle, Marcelle Delpastre entend et apprend deux langues, l'occitan (qu'elle parle avec sa mère) et le français (qu'elle parle avec son père). Elle est écolière à Surdoux puis à Saint-Léonard-de-Noblat en Haute-Vienne avant d'entrer au collège de Brive-la-Gaillarde où elle obtient le baccalauréat philosophie-littérature. Elle fait ensuite un passage à l'école des arts décoratifs de Limoges durant une année scolaire. Elle se passionne alors pour les formes humaines (les visages, les courbes féminines...) et pour l'esthétique des choses en général. En 1945, elle retourne vivre dans la ferme familiale de Germont où elle sera paysanne tout le restant de sa vie. Tout en travaillant, qu'elle soit occupée à traire les vaches ou à conduire le tracteur, elle ne cesse de réfléchir à des sujets de poésie, à des vers, à des rimes.

De petites publications en petites participations, elle se fait peu à peu connaître et apprécier du milieu littéraire limousin. Au début des années 1960, elle constate avec douleur la mort de son petit village de Germont et avec lui de la société paysanne pourtant millénaire en Limousin. Les tracteurs remplacent les bœufs, les machines les outils et la main de l'homme, la télévision remplace les veillées par lesquelles la tradition orale se transmettait... À partir de ce moment, elle décide d'écrire en occitan limousin, depuis le Limousin et sur le Limousin. Au milieu des années 1960, elle se met à collecter et à réécrire des contes traditionnels limousins. Le premier recueil est publié en 1970 sous le titre *Los contes dau Pueg Gerjant (Les Contes du Mont Gargan)*, encore aujourd'hui souvent réédités dans des recueils de contes français. Parallèlement à cela, elle commence à faire œuvre d'ethnologue de son pays avec *Le Tombeau des ancêtres : Coutumes et croyances autour des fêtes religieuses et des cultes locaux*. En 1968, est publié *La vinha dins l'òrt*, poème primé au concours Jauré Rudel. Sa version française (*La Vigne dans le jardin*) sera mise en théâtre en 1969 par la troupe de Radio-Limoges, troupe qui montera dans les années 1970 d'autres textes de Delpastre (*L'Homme éclaté*, *La Marche à l'étoile*).

I-I 5^e SCÈNE
Participez !

RENCONTRE LECTURE

autour de la vie de Marcelle Delpastre
Jan dau Melhau, conteur, musicien,
éditeur et légataire universel de son œuvre,
nous raconte Marcelle
autour de ses écrits et de sa vie
dim. 15.03.2026 à 11h
Anglet > Café Quintaou

JOURNÉE OCCITANE
voir p. 18

« Mas chantaria tota la nuech, mai tot lo
jorn,
quant be mai se chanta ela-mesma, la terra !
En la votz de l'auseu,
en la clardat dau vent,
e dins la mendra d'aquela erba
– que germena e que floris –
chade frun de pouvera que dança... »

E lo poema ne'n 'chaba pas. »

MARCELLE DELPASTRE, *Paraulas per questa Terra*

JOURNÉE OCCITANE > dim. 15.03

En partenariat avec la Ville d'Anglet

ANGLET

Rencontre / Lecture autour de Marcelle Delpastre, animée par Jan dau Melhau
11h-12h30 > Anglet, Café Quintaou (accueil café dès 10h30)

Repas occitan

12h-14h > Anglet, Café Quintaou
Réservation possible : par tél. 07 62 17 68 94
et sur insta@cafequintaou

Atelier de "tricherie" occitane, animé par Sylvain Kansara

14h-16h30 > Anglet, Théâtre Quintaou

Spectacle UN CHANT DE LA TERRE + BAL

17h-21h > Anglet, Théâtre Quintaou

+ EXPO. MARCELLE
DELPASTRE 100 ANS
dans le hall du Théâtre Quintaou

ANGLET + BAYONNE + SAINT-JEAN-DE-LUZ

L'ATELIER des LANGUES



MINTZA PRAKTIKA

Comment saluer en basque ? Je réponds quoi si on me dit "Milesker" ? Comment tu dis "À bientôt" ? Et si je veux commander deux verres ? À l'heure de l'apéro ou au goûter, on essaye de dire ses premiers mots en basque, on se trompe et on réessaye.

ven. 13.03.2026 > 18h-19h30

Bayonne > BAR ZAMAI OSTATUA

ANIMÉ PAR JAKINOLA

Gratuit sur inscription sur scenenationale.fr

sam. 14.03.2026 > 15h-17h

Saint-Jean-de-Luz > CAFÉ MARTXUKA

ANIMÉ PAR PLAZARA

Gratuit sur inscription sur scenenationale.fr

TRICHERIE OCCITANE

La tricherie occitane, c'est une méthode accélérée d'apprentissage de la langue occitane, ici le gascon. Inventée par Laurent Labadie, comédien et directeur artistique de la compagnie Lilo, cet atelier a pour objectif de parler l'occitan ou plutôt de faire croire que l'on parle après deux heures de travail. À partir de virelangues, l'idée est de donner à chacune et chacun les clés pour transformer le français écrit ou oral en occitan parlé.

dim. 15.03.2026 > 14h - 16h30

Anglet > THÉÂTRE QUINTAOU

avec SYLVAIN KANSARA

Gratuit sur inscription sur scenenationale.fr

LES COSMO PHON ies

SPECTACLES •
IKUSGARRIAK
• TALHÈRS
ATELIERS
RENCONTRES •
TOPAKETAK
• BAL

Réservations sur scenenationale.fr
billetterie@scenenationale.fr



08-15
mars 2026

Lieux
des spectacles
& actions

BAYONNE

Théâtre Michel Portal
place de la Liberté - 64100 Bayonne

Médiathèque
10, rue des Gouverneurs - 64100 Bayonne

Bar Zamai Ostatua
53 rue Bourgneuf - 64100 Bayonne

Artotékafé
4bis Esplanade Jouandin - 64100 Bayonne

ANGLET

Théâtre Quintaou
1, allée de Quintaou - 64600 Anglet

Compagnons du Tour de France
94 avenue de Montbrun - 64600 Anglet

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Tanka - Centre culturel Peyuco Duhart
12, rue Duconte - 64500 Saint-Jean-de-Luz

Café Martxuka
3 Boulevard du Commandant Passicot
64500 Saint-Jean-de-Luz

• (scenenationale.fr)

